

À la frontière ukrainienne, les Russes sont contre la guerre

Dans le Donbass russe, la population rejette massivement l'idée d'un nouveau conflit ouvert avec les « frères » ukrainiens.

JULIAN COLLING @julianclg
ENVOYE SPECIAL A ROSTOV

C'EST UN FAIT méconnu mais, en Russie aussi, il y a un Donetsk. Du même nom que la grande cité ukrainienne non loin, cette Donetsk russe (40 000 habitants) est posée sur la frontière entre les deux pays, voisine de la « République populaire » sécessionniste de Lougansk.

Nous sommes dans le Donbass russe, dont les nombreuses mines de charbon faisaient jadis la fierté de l'Union soviétique. Mais aujourd'hui, elles sont en très grande majorité à l'arrêt. Beaucoup d'usines, d'abord privatisées, ont fait faillite. Si elle arbore quelques éoliennes flambant neuves, cette région houillère dessine à perte de vue des paysages bosselés, verts, gris et noirs, où se dressent des cheminées.

Modeste, la Donetsk russe frappe par son apparence grise, par le très mauvais état de ses routes. Le rude début d'hiver a entièrement gelé les trottoirs, les nids-de-poule de l'asphalte sont des piscines de neige fondue. Se déplacer à pied y est un enfer, tout se fait en voiture. Vue familière pour qui arpente la Russie des régions, les vieilles Lada soviétiques côtoient les gros SUV consommant beaucoup d'essence ; les stations-service, elles, portent beau. La période des

prazdniki - les traditionnels congés de la nouvelle année qui mettent tout le pays en pause - n'aide pas à animer les russes.

C'est tout de même ici qu'a choisi de s'installer Daria, 34 ans, avec son fils Ilya. La jeune femme est originaire du Donbass ukrainien, de l'autre côté de la frontière. « Je suis arrivée en 2016, après deux années très difficiles où l'on a connu la guerre larvée, les tirs d'obus », raconte-t-elle. « Ce conflit interminable a beaucoup marqué les gens là-bas, on avait peur. Et puis la situation économique s'est beaucoup empirée, c'est pourquoi j'ai choisi de traverser et de venir en Russie. »

« Les Russes ne veulent pas un mort de plus dans des opérations militaires. Ils ont d'autres préoccupations »

TATIANA KASTOUEVA-JEAN, POLITOLOGUE RUSSE ET CHERCHEUSE À L'IFRI

Daria, qui travaille désormais comme fleuriste, a pu s'acheter un petit appartement. Elle se sent désormais en sécurité, a obtenu un passeport russe assez facilement. Elle ne comprend toujours pas vraiment ce qui s'est passé. « Vous savez, pour nous, ça avait surtout des allures

de guerre civile, car l'Ukraine, la Russie, c'est une question de papiers et de frontières, mais les gens se sentent un peu les mêmes, culturellement, en tant que peuple... C'est regrettable. » Ses proches restés côté ukrainien sont tous russophones, sa famille élargie est éparpillée entre la Russie, l'Ukraine et la Moldavie.

Ici, les gens ont bien d'autres chats à fouetter que le grand échiquier géopolitique et les ambitions de Vladimir Poutine. La lassitude et le désintérêt l'emportent désormais. « On essaie d'oublier autant que possible cette situation qui pourrait avec l'Ukraine », ajoute Olga, vendeuse dans un magasin de spiritueux. La jeune femme de 38 ans avait une grand-mère ukrainienne, parle couramment la langue. Son oncle vit toujours à Kramatorsk, près du Donetsk ukrainien.

« Seul problème, avant on pouvait se rendre en Ukraine en cinq minutes ! Les gens se faisaient de l'argent via la contrebande, de sucre, d'essence, de matériel hi-fi... Maintenant ils nous font attendre à la frontière pendant des heures. L'économie et le business ont beaucoup souffert des deux côtés. Et bien sûr, de nombreuses fa-

milles ont été écartelées par le conflit. »

Comme Daria, de nombreux réfugiés ukrainiens sont arrivés dans le coin en 2014, 2015. Mais ils sont rapidement partis plus loin en Russie. Comme dans beaucoup de villes industrielles russes déclassées, le travail manque cruellement. Olga s'emporte : « Les gens gagnent des kopecks ici ! Les salaires sont ridicules, tout comme les retraites... ou l'état des routes. La ville meurt à petit feu, les jeunes s'en vont. »

Ce n'est pas le cas de Matvei, 22 ans. Au volant de sa petite voiture transformée pour la semaine en taxi à la demande via une application mobile, un des rares secteurs florissants dans la province russe, le jeune homme l'assène : qui cherche du travail, en trouve. Pour lui aussi, Russes et Ukrainiens ont le même sang. « C'est beaucoup plus facile pour les habitants de là-bas, de venir chez nous, ce qui est curieux. Ils viennent ici travailler - majoritairement des hommes », remarque-t-il.

En plus d'un certain sentiment de gâchis devant cette guerre avec les « frères » ukrainiens, les Russes de la région aimeraient surtout que leur gouvernement s'occupe plus d'eux : davantage de social, moins d'envoies militaires.

Natalia Kovaleva, une journaliste locale rencontrée dans un fast-food de l'avenue Lénine, résume : « On a vu que le gouvernement a octroyé plein de passeports russes à des citoyens ukrainiens (environ 600 000 récipiendaires, selon les estimations de Kiev). Ce serait bien que notre pays mette plus de moyens dans sa propre population, dans l'industrie, et moins dans les habitants d'un autre pays ou la guerre. »

La très impopulaire réforme (2018) reculant l'âge de la retraite a aussi durablement impacté la popularité de Vladimir Poutine, qui continue de s'effriter depuis. Pour Tatiana Kastouéva-Jean, politologue russe et chercheuse à l'Ifri (Paris), les Russes ne veulent clairement plus de guerres. « L'annexion de la Crimée, qui a catapulté la popularité de Vladimir Poutine à l'époque, avait surtout été bien reçue par la population, car aucun coup de feu n'avait été tiré », rappelle-t-elle.

« Quel conflit avec les Ukrainiens ? Tout ça, c'est de la politique, des trucs d'oligarques ! Les Russes n'ont aucun problème avec les Ukrainiens »

IGOR, UN RUSSE DE TAGANROG, MARIÉ À UNE UKRAÏNIENNE

« L'euphorie est retombée et les Russes ne veulent pas un mort de plus dans des opérations militaires. Ils ont d'autres préoccupations : pouvoir d'achat, inflation, produits de première nécessité, et ne souhaitent pas avoir de nouvelles bouches à nourrir dans le Donbass ukrainien. Et puis, si les Russes considéraient que l'Ukraine est un pays fracturé en deux, ils gardent une image positive des Ukrainiens. Il y a une volonté de paix évidente. » Tous les sondages récents confirment les dires de la spécialiste.

En ce mois de janvier inhabituellement froid, la mer d'Azov, trait d'union entre la Russie et l'Ukraine, est à l'image du conflit qui occupe le Donbass voisin depuis huit ans : partiellement gelée. La bigarrée et colorée ville de Taganrog, à 100 kilomètres au sud de Donetsk, fut



Située sur la frontière, la ville russe de Donetsk, qui porte le même nom que la grande cité ukrainienne voisine, frappe par son apparence grise et le mauvais état de ses infrastructures.

JULIAN COLLING



600 000
passeports russes
octroyés par Moscou à des Ukrainiens

fondée par Pierre le Grand. Ancienne base de la « flotte d'Azov » de Catherine II, elle fit brièvement partie de l'Ukraine (soviétique), de 1920 à 1924.

Ici aussi, on hausse les épaules face aux tensions récentes entre Moscou et Kiev. Il ne faut pas se promener bien longtemps entre ses khrouchtévkas de cinq étages pour trouver des avatars de ces liens anciens. Igor, la quarantaine, se promène avec Natalia, son épouse... ukrainienne. « Quel conflit avec les Ukrainiens ? demande l'homme. Tout ça, c'est de la politique, des trucs d'oligarques ! Les Russes n'ont aucun problème avec les Ukrainiens. »

Même son de cloche de la part d'Irina et Lidia, deux amies retraitées. La dernière est originaire de Sibérie. « Ma propre tante habite à Odessa (Ukraine), confie-t-elle. On s'est toujours très bien entendus entre peuples, personne ne veut d'une nouvelle guerre. » Deux Russes sur cinq environ pensent néanmoins qu'un nouveau conflit « chaud » est possible, alors que les pourparlers sur l'architecture sécuritaire en Europe de l'Est s'annoncent après à Genève.

Natalia, la compagne d'Igor, intervient : « Moi je suis originaire de Lviv, en plus ! Et vous voyez, je suis en Russie, mariée à un Russe. » Lviv, très longtemps polonaise, est située tout à l'ouest de l'Ukraine, dans une région penchant beaucoup plus vers l'Occident. « Et pourtant je peux vous assurer que même là-bas, la plupart des gens ne se voient pas comme ennemis des Russes de tous les jours. » ■

*Cendrillon

Jules Massenet

NOUVEAU SPECTACLE

DIRECTION MUSICALE
Carlo Rizzi

MISE EN SCÈNE
Mariame Clément

CHEFFES DES CHŒURS
Ching-Lien Wu

AVEC
Tara Erraught
Anna Stéphany
Daniela Barcellona
Kathleen Kim
Lionel Lhote

ORCHÈSTRE ET CHŒURS
DE L'OPÉRA NATIONAL
DE PARIS

OPÉRA BASTILLE
DU 26 MARS
AU 28 AVRIL 2022

MIHO, QUADRILLE DU BALLET
DE L'OPÉRA NATIONAL
DE PARIS

RÉSERVEZ
DÈS MAINTENANT SUR
OPERADEPARIS.FR
08 92 89 90 90

Partenaires: BNP Paribas, Ey, Paprec, Chanel, France-tv, Berteloz, Rolex, etc.